

## LE PROFIL DE L'ECOLIER NOIR A TRAVERS LA LITTERATURE COLONIALE

Abdoul Sow FASTEF-UCAD- Dakar- Sénégal

### Résumé

L'analyse de la perception européenne des traits caractéristiques de l'enfant indigène fréquentant l'école des colonies françaises d'AOF à travers la littérature coloniale permet de dégager deux profils : une image positive de l'écolier noir apte à s'élever graduellement vers la civilisation européenne grâce à l'école et une autre dépréciative qui met en exergue les tares naturelles du Noir qui le maintiennent à l'état de demi-sauvage malgré l'éducation et l'instruction que l'école lui aura dispensées.

Ces perceptions du Noir ne sont que des représentations idéologiques, des clichés et autres stéréotypes sans fondements scientifiques dont la raison d'être se trouve dans les exigences de l'impérialisme colonial naissant au Sénégal. Le placage sur l'enfant africain des idées défendues par certains théoriciens de la colonisation par les concepteurs de la pédagogie coloniale permet de justifier une politique éducative erronée et l'œuvre de civilisation de la France coloniale décriée par les Africains.

Avec le relativisme culturel d'après-guerre, il ne s'agit plus pour la France d'une pédagogie de dressage, de l'enfant noir et d'un dosage du savoir qu'il est capable d'assimiler, mais plutôt d'éducation, de socialisation avec les méthodes pédagogiques modernes.

**Mots-clés** : Coloniale- école- éducation- Indigène- instruction- enfant- Noir- performances- profil-

### INTRODUCTION

La France convaincue d'accomplir une grande œuvre auprès des indigènes noirs sauvages, décida que le meilleur moyen était de commencer par les enfants. En effet, il est très difficile de changer les habitudes des adultes accomplis. Un sage ne disait-il pas instruez d'abord les enfants, vous en ferez des hommes vertueux. Cette sagesse recoupe bien l'idée que la France coloniale se faisait de l'éducation des Noirs. En effet elle privilégiait la jeunesse. C'est dans l'esprit de cette jeunesse qu'il fallait faire pénétrer les conceptions françaises<sup>1</sup> dans les sociétés indigènes par le biais de l'école.

Nous nous proposons de dégager le trait caractéristique de l'enfant noir à instruire, à éduquer, pour en faire l'homme ou la femme recherchés par la colonisation. Pour cela, nous analyserons les rapports des maîtres et des directeurs européens des premières écoles, ceux des maîtres africains dans des régions où l'on venait de créer une école, et les écrits des théoriciens de la politique éducative coloniale.

---

<sup>1</sup>ANS. J9. Organisation et fonctionnement de l'enseignement en AOF.1896-1902.

## I. Une image méliorative

Bien avant 1817, Mungo Park lors de son périple constate par exemple chez les Peuls du Boundou l'existence de plusieurs écoles coraniques dans toutes les villes, reconnaît la solidité de l'éducation des enfants et des principes reçus qui « ne peuvent plus guère ni s'échanger, ni s'altérer »<sup>2</sup>, et se réjouit du caractère docile et respectueux de ces enfants.

Dès la création des premières écoles, en dehors de tout préjugé, les maîtres ont eu à évaluer les traits psychologiques et moraux de ces enfants dont ils devaient assurer l'instruction et l'éducation, confirmant ainsi les récits des premiers explorateurs.

Le premier d'entre ces maîtres, Dard<sup>3</sup>, en 1817, soit dix mois après l'ouverture de la première école à Saint-Louis, parle de l'extrême facilité des enfants fréquentant son établissement et met en évidence leur capacité à comprendre vite les éléments de grammaire et les quatre premières règles d'arithmétique. Il affirme, en plus, que ses élèves sont au-dessus des enfants européens en ce qui concerne la pudeur et les mœurs, car dit-il, ses élèves refusent de prononcer les mots français dont les sons dans leur langage sont indécents. Son remplaçant, Daspres, à la tête de l'école mutuelle, fait le même constat en qualifiant les indigènes du Sénégal de

généralement intelligents, dociles, studieux, apprenant avec facilité, quelques uns même ne le cèdent en rien aux enfants européens. Cependant, j'ai cru remarquer qu'ils ont plus d'aptitude pour les choses d'imitation que pour celles d'invention<sup>4</sup>.

..

Rien de surprenant dans cette capacité d'imitation pour trois raisons : d'une part la politique éducative coloniale a pour objectif l'assimilation qui vise à faire perdre aux indigènes toutes leurs spécificités d'origine. Ce processus d'élaboration se fait par imitation. D'autre part, l'imitation est une modalité éducative dans le système sénégalais. Enfin l'enfant, en tant qu'être humain, à un stade déterminé de son évolution, développe des capacités d'imitation par rapport à son environnement. Même les jeux auxquels il s'adonne ne sont qu'une reproduction de ce qu'il voit dans la société.

---

<sup>2</sup> Park, M. Voyage dans l'intérieur de l'Afrique fait en 1795, 1796, 1797.

<sup>3</sup>ANSOM. Affaires politiques /2796. Lettre de Dard à Monsieur le Colonel Schmaltz, commandant pour le Roi et administrateur du Sénégal

<sup>4</sup> ANSOM- Affaires politiques.2796. Daspres. Enseignement mutuel au Sénégal. Paris 19 juin 1823.

Cette image positive de l'enfant sénégalais, on la trouve aussi dans les appréciations des compositions des élèves indigènes de la seconde division de l'école des Otages<sup>5</sup> de 1856. On peut lire sur ces devoirs des appréciations mettant en exergue l'intelligence des élèves, leur sympathie aux idées françaises, les performances réalisées en un laps de temps, la maîtrise de la langue française. D'autres traits de caractère sont décelés par les maîtres: certains élèves présentent un « caractère farouche et même réfléchi », d'autres sont « doux, polis, affables et gracieux dans les manières ». En 1870, le directeur de l'Ecole des Otages, dans une correspondance adressée au Directeur de l'Intérieur, signale les performances rapides de ses élèves dont celles de Mamadou Seydou de la section arrivé dans l'école depuis trois mois, mais qui « grâce à son intelligence et sa persévérance, lit déjà couramment et commence à écrire<sup>6</sup> ».

Lors de la cérémonie de distribution des prix à Saint-Louis en 1875, des informations venant du Ministre de la colonie et adressées au Gouverneur général sur les boursiers sénégalais envoyés en France, confirment

leur bonne conduite, leur performance et leur classement  
à de très bons rangs parmi les élèves des collèges  
de France dans lesquels ils poursuivent le cours de leurs études<sup>7</sup>.

On retrouve encore cette image positive dans l'appréciation faite sur les produits sortis de l'école par les employeurs. Ces derniers ne tarissent pas d'éloge à leur endroit, du fait de leur bonne conduite, de leur probité, de leur intelligence.

Le Seigneur principal des Frères<sup>8</sup> signale en 1898 les performances des élèves fréquentant l'école secondaire de Saint-Louis surtout ceux de l'enseignement moderne qui, après la seconde, sont aptes à se présenter au baccalauréat au bout de quelques mois de préparation. D'ailleurs neuf d'entre ces anciens ont réussi au Baccalauréat et d'autres continuent leurs études en France. A l'école primaire de Rufisque le Seigneur principal évoque dans la première classe l'exemple « d'un élève hors commun, excellent jeune homme,

---

<sup>5</sup>Ibid. Il s'agit des compositions de dictée, de rédaction et d'écriture des élèves Yoro Diao fils de Fara Penda, Koli Soriba fils du roi du Khoulou, Demba Sambala fils du roi de Médine et Maffé Bakari du Kaméra

<sup>6</sup> ANS. 1G1. Enseignement 1864-1876. Rapport d'inspection du 18 février courant de l'école des Otages par le directeur Delevez. Saint-Louis le 22 février 1870.

<sup>7</sup>Ibid.

<sup>8</sup>ANS. J6. Enseignement catholique. 1879-1901. Rapport du Seigneur Principal des Frères à M. le Gouverneur général de l'AOF sur les cinq écoles que les frères de l'instruction chrétienne dirigent au Sénégal. Saint-Louis le 2 juin 1898. Le rapport signale que depuis la fondation en 1880, l'école secondaire a formé 160 jeunes sans compter les 60 en cours de formation occupant les différents emplois au Sénégal et dans les autres colonies de l'AOF.

intelligent »<sup>9</sup>(sic), titulaire du CEP, parlant correctement le français, maîtrisant son arithmétique et ayant des connaissances solides en histoire et géographie. Il s'est fait le devoir de le recommander d'ailleurs au Gouverneur général.

Les Européens ont élaboré aussi un tableau des aptitudes scolaires des ethnies du pays. C'est ainsi que Dard, dès 1822, dégage le profil des enfants wolof qui sont doués d'une mémoire extraordinaire<sup>10</sup>, sont aptes à étudier les éléments des sciences et ont presque tous un penchant irrésistible pour l'étude de la nature. Si les habitants de Gorée sont perçus par les autorités comme ne s'intéressant pas à l'instruction et à l'éducation de leurs enfants, laissés dans *une* « nudité révoltante » et vagabondant toute la journée dans les rues<sup>11</sup>, les Wolofs en particulier sont perçus comme une race avide de culture, de connaissances diverses et de développement intellectuel<sup>12</sup>.

Georges Hardy semble reprendre des travaux précédents et des enquêtes faites par des instituteurs sur l'enfant noir quand il hiérarchise les ethnies du Sénégal en fonction de leur aptitude à fréquenter l'école: il distingue des races douées mais réfractaires à l'école comme les Peulhs, des races peu douées mais souples comme les Malinkés, des races de plein rendement comme les Ouolofs<sup>13</sup>.

Une série d'enquêtes faites sur l'enfant noir par des instituteurs indigènes durant les années 1930 nous dégage le portrait scolaire des élèves par ethnie. Par exemple, l'ethnie toucouleur<sup>14</sup> est présentée comme une belle race du fait des qualités de l'enfant qualifié d'intelligent avec une mémoire très prodigieuse, grâce à l'école coranique qu'il fréquente depuis le bas- âge. Selon l'instituteur, il raisonne bien, se pose des questions tout le temps, qualités recherchées chez l'enfant à instruire. L'enfant peul<sup>15</sup> ou foulah, selon toujours les maîtres d'école, est doué d'une grande mémoire qu'il exerce à l'école coranique ; le jeune peul arrive à l'école,

<sup>9</sup>Ibid. Ecole primaire de Rufisque. 1898

<sup>10</sup> ANSOM. Sénégal X 2a. Lettre adressée à son Excellence Monseigneur le Ministre de la Marine par Dard le 30 avril 1822.

<sup>11</sup> ANS. J 1. Ecoles chrétiennes. Rapports et correspondances reçus par le gouverneur 1831-1850. Ecole des jeunes garçons de Gorée.

<sup>12</sup>ANS. 1G10. Rapport annuel sur le service de l'enseignement, 1913. Cf. BEAOF, n°3, mars 1913.L'enfant wolof par un vieux maître sénégalais..

<sup>13</sup> Des auteurs comme Béranger- Féraud (1879), Raffanel Anne (1856), etc. se sont livrés à cet exercice dans leur ouvrage.

Il existe aussi une série d'enquêtes sur le portrait de l'enfant noir publié dans le Bulletin de l'Enseignement de l'AOF (BEAOF) par des maîtres d'école. Nous résumons celui réalisé par le directeur de l'école régionale de Ziguinchor sur les races de la Casamance : les Peulh sont intelligents, intéressants et laborieux, les Diola sont surtout laborieux, les Mandingue généralement indolents, les Balante travailleurs et assez intelligents, les Floup et les Bayotte moins intéressants et souvent hostiles à la civilisation européenne.( BEAOF, n°6, juin 1913.)

<sup>14</sup>ANS. 0 133(31). Enquête sur l'enfant torodo, 10 septembre 1930 par l'instituteur Koulako Traoré. Consultez aussi Fily Dabo Sissokho, Enquête sur l'enfant Bambara, cahier de l'élève octobre 1930 et mai 1931.

<sup>15</sup> Ibid. Quatre enquêtes sur l'enfant foulah ou peulh par plusieurs instituteurs, août 1930. Consulter à ce sujet, la série 0556(31) sur l'enfant sarakollé par Modibo Keita, 3E, cahier de l'élève 1932-1936 et l'enfant malinké par Keita Kéfing, 3 E, 1936 ; la série 0617(31) sur l'enfant noir chez lui et à l'école; 0627(3 1) : Enquête sur l'enfant noir de l'AOF, 1932 par l'instituteur Eyebiyi Josué.

possédant déjà une imagination, une attention et une curiosité des plus vives, nous dit un des instituteurs. Un autre insiste sur l'intelligence précoce de l'enfant peul mais constate qu'elle est entravée par la superstition de ses parents qui lui font comprendre que les enfants précoces meurent jeunes.

L'occasion nous a été donnée de vérifier cette idée lors d'un camp de vacance organisé en 1993 à Palmarin un village sérére de la petite côte. Nous avons discuté avec le principal du collège sur les méthodes actives en classe et sur le comportement des élèves. Ces jeunes sérére, nous dit-il, obtiennent de très bonnes notes dans les devoirs écrits mais participent rarement au jeu des questions-réponses du professeur ou même refusent de donner des réponses justes s'ils sont interrogés. L'équipe pédagogique de l'établissement a mené des enquêtes auprès des élèves et de certains parents, et l'argument qui revient le plus souvent est l'interdiction faite aux élèves de raisonner de manière pertinente ou plus exactement de se dévoiler très tôt; Il est fréquent dans de tels cas qu'on illustre par des exemples les décès précoces d'élèves intelligents, alors que souvent on ne cherche pas la véritable cause de leur mort. Quelques soixante-dix ans séparent ces deux exemples, mais rappelons que ces deux ethnies ont vécu ensemble dans le passé et présentent des traits de civilisation similaires.

Ces descriptions positives des traits caractéristiques de l'élève noir sont à mettre d'une part dans une ferme volonté de montrer aux colons sceptiques qu'il est possible d'inculquer les premiers éléments de la civilisation française aux indigènes dans le but d'en faire des auxiliaires et des producteurs au profit du système colonial à mettre en place et d'autre part dans le contexte de la politique scolaire indigène fondée sur l'adaptation<sup>16</sup>.

## II. Un profil dépréciatif

A côté de ces dispositions intellectuelles de l'enfant noir décrites par des spécialistes et des enseignants, d'autres ont dégagé des handicaps que nous devons signaler pour avoir un portrait psychologique et moral plus complet.

En réaction à la description faite par l'instituteur Dard en 1817 des qualités intellectuelles de ses élèves et le refus de leur infériorité par rapport aux élèves blancs, des voix se sont élevées. Dans un rapport de 1827, on lui répond que

---

<sup>16</sup>La première réforme du système scolaire par le Gouverneur Camille Guy en 1903, introduit le concept d'« *Adaptation* ». Les réformes de 1907, 1914 et 1924 introduisent des programmes adaptés aux besoins des populations. Dans les années 1930, est créé le concept d'école populaire rurale qui est une école adaptée. Paradoxalement, les populations africaines la combattent car elles l'accusent de vouloir les maintenir dans l'ignorance en limitant leur horizon intellectuel au village.

la vérité est que l'intelligence des nègres est en général très bornée et que ceux de Saint-Louis n'ont jamais su de ce que Dard prétend leur avoir appris<sup>17</sup>.

Mais il est clair que Dard n'est pas le seul maître à l'époque à porter un jugement positif sur l'enfant noir fréquentant l'école mutuelle. Son successeur Daspres et tant d'autres Européens comme Roussin<sup>18</sup> dans un rapport de 1828 ont porté des jugements semblables et ont rejeté l'opinion selon laquelle « les nègres d'Afrique sont dépourvus du degré d'intelligence nécessaire pour être instruits » ; le dit rapport situe le problème dans le système éducatif considéré comme inadapté et montre que de tels jugements se justifient par le fait que certaines personnes ne sont pas désintéressées pour pouvoir porter un jugement objectif et les autres ont fait leur une opinion toute faite et véhiculée depuis longtemps pour des raisons idéologiques. Cela n'a pas empêché le rapport Ballin<sup>19</sup> de 1830 de parler de « l'intelligence rebelle des petits nègres » pour justifier une modification de la méthode d'enseignement mutuel, ou le Gouverneur Montagnier de la Roque en 1842 de qualifier les enfants à confier aux frères et sœurs de « dissipés et souvent de vicieux ».

L'abbé Libermann apporta un démenti à ces jugements ou préjugés en 1844 dans son Mémoire sur les missions des Noirs présenté à la sacrée Congrégation de la Propagande. En effet, il reconnaît que les Noirs ne sont pas moins intelligents que les autres, qu'on trouve parmi eux un grand nombre capable de faire des études classiques et d'y réussir, de comprendre le fonds des vérités et d'en rendre compte avec intelligence et fidélité, et enfin d'apporter des réponses de clarté ; de sagacité et d'intelligence.

Dans les années 1850, une correspondance envoyée au Ministre de la Marine et des Colonies sur l'école des Frères révèle que les élèves ont en général une « mémoire très bonne » mais handicapée par une « légèreté naturelle » qui s'explique par le climat<sup>20</sup>.

Ce déterminisme climatique entraînant une incapacité de l'enfant à apprendre avec facilité résiste difficilement à l'analyse critique et objective et tout esprit avisé doit le rejeter. N'empêche que de telles idées sont reprises par des théoriciens de la pédagogie coloniale pour

---

<sup>17</sup> ANSOM. Sénégal X 2a. Sénégal et dépendances n° 250. Le Commandant et administrateur P.L du Sénégal et dépendances en réaction à la préface du livre de grammaire et du dictionnaire français wolof et français bambara, 1825-1826. Saint- Louis 12 décembre 1827.

<sup>18</sup> ANSOM. Sénégal Affaires politiques, carton 2796 / dossier 1. Rapport Roussin, 29 novembre 1828.

<sup>19</sup> Ibid. Rapport Ballin 1830.

<sup>20</sup> ANSOM. Sénégal X-11. Rapport à M. le Ministre de la Marine et des Colonies sur l'école des frères de l'instruction chrétienne à Saint-Louis, Sénégal par Père Etienne Marie. Saint-Louis, 15 février 1856

expliquer les résultats des élèves indigènes. Lors de l'exposition coloniale de Marseille de 1906, l'idée du climat qui restreint l'énergie et affaiblit la vigueur est développée, de même que le thème du Noir au cerveau engourdi par la paresse et assombri par les superstitions<sup>21</sup>. Plus tard, l'inspecteur Gallin<sup>22</sup> lors de ses tournées dans les écoles de Louga en 1916, lie l'apathie des élèves à la chaleur qu'il fait dans cette ville.

Les théoriciens de la politique coloniale sont les artisans des représentations suspectes de l'indigène. En effet, toutes sortes d'argumentaires fondés sur des préjugés sont développées pour mettre en valeur les traits dépréciatifs du Noir dans le but de justifier une soi-disant œuvre de civilisation, un devoir d'éducation pour l'enfant indigène. Il est important de visiter les conceptions que les Européens se faisaient du Noir au Sénégal et les représentations des colonisateurs pour comprendre toute la démarche qui aboutira à la création d'un instrument dont la mission est de civiliser le Noir.

Paul Holle, un métis de Saint-Louis, dans un ouvrage publié en 1854 avec Carrère, soutient que l'inertie est l'apanage des Noirs et que c'est une race livrée à des instincts grossiers et frappée d'une mystérieuse malédiction.

L'abbé Boilat (1854), un autre métis, prêtre et enseignant de Saint-Louis, renchérit en qualifiant l'Afrique de terre barbare et sauvage. Un tel explique que les difficultés rencontrées dans l'œuvre de civilisation s'explique par l'ignorance et l'indolence des populations sénégalaises mais surtout le fanatisme religieux, le fétichisme et l'islamisme.

Raffenel (1856), théoricien de la colonisation de l'Afrique reprend les thèmes de l'Africain-enfant qui a besoin d'une tutelle (p.58), de nègres, « êtres sans intelligence et plus près de la bête que de l'homme » à qui il faut appliquer certains principes surtout dans les domaines de l'éducation, de la morale et de la religion chrétienne (p.233), du nègre habité par quatre vices dominants que sont l'orgueil, la luxure, la gourmandise, la paresse du corps et de l'esprit engendrant la cupidité, le vol et l'homicide, l'absence de sentiments nobles comme l'amitié, l'amour, le désintéressement, la charité et enfin la foi (p.240-241). Cependant Raffenel trouve deux qualités au Noir : la mémoire et l'imagination.

---

<sup>21</sup>René Lémé (1906). L'Enseignement en Afrique Occidentale Française. Editions CRETE- Corbeil. Notices publiées par le Gouverneur général à l'occasion de l'exposition coloniale de Marseille.82 pages

<sup>22</sup> ANS. J21. Organisation et fonctionnement de l'enseignement au Sénégal.1915-1919.

Bérenger- Ferraud (1879), Médecin de la marine qui a longtemps vécu au Sénégal considère le Noir comme un grand enfant<sup>23</sup> dont la dépendance à l'égard de la nature le maintient dans un état d'infériorité intellectuelle et incapable de réfléchir longuement. Il ajoute qu'on a beau les instruire dans la langue française, leur dispenser un enseignement dans les Collèges, les Noirs retombent avec l'âge dans

un degré d'infériorité très précaire de sorte que malgré les espérances qu'on put fonder les partisans de l'élévation graduelle de la capacité intellectuelle du mélanien, il est démontré par l'expérience aujourd'hui qu'il est un point très voisin de l'état de demi- sauvage que le nègre ne peut dépasser.

Ainsi, instruire les Nègres serait plutôt un travail de Sisyphus.

Louis Sonolet (1912) parle du Noir superficiel, imitateur et changeant avec autant de facilité de moeurs et de coutumes.

Toutes ces représentations d'ordre idéologique reprises et développées par les théoriciens de la colonisation ne sont rien d'autre qu'une tentative de justification de l'impérialisme colonial. Toute cette littérature coloniale est construite sur un magma de préjugés erronés, de malveillance. Le colon européen s'opposant au Noir, s'érige en libérateur, en civilisateur et en maître. A ce titre, il doit mettre en valeur toutes les différences entre le maître blanc et le sauvage et lui trouver, si nécessaire, des fondements religieux. Cette démarche intellectuelle est aussi vieille que le monde. Pour preuve, les Grecs créèrent de toutes pièces des clichés sur certaines populations caricaturant ainsi leur portrait.

Plusieurs clichés ou stéréotypes<sup>24</sup> ont été créés durant la traite négrière pour justifier la vente des Noirs au même titre que n'importe quelle pacotille ou n'importe quel bétail. Il s'agit du Noir symbole de tous les comportements mauvais ou rejetés par la société, ou du Noir paresseux donc condamné à la servitude, source de motivation au travail ; il y a enfin l'argument du salut de l'âme avec l'instruction chrétienne reçue qui adoucit le caractère

---

<sup>23</sup> Dans l'ouvrage de William B. Cohen (1980). Français et Africains. Les Noirs dans le regard des Blancs 1530-1880, Paris : Editions Gallimard, on trouve l'explication de l'usage du concept *grand -enfant*. Page 336 : l'adulte africain est comparable à l'enfant européen. L'indice céphalique de l'Africain ne dépassait pas celui d'un enfant de Paris. Une fois arrivé au stade de développement cérébral du jeune blanc, l'indigène semblait incapable d'évoluer plus avant. D'où l'épithète de *grand-enfant* qui lui fut attribué. On rencontre aussi le concept *petit enfant* employé par Cherbulez membre de l'Académie française lors de la séance publique annuelle des cinq Académies du 25 octobre 1883

<sup>24</sup> Christian Leray, Eric Saugera (1993). Les Anneaux de la mémoire. Itinéraire de l'exposition. Nantes : Le Govic, Saint-Herblain. Pour Gérard Mellien maire de Nantes au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : *Au fond les Nègres sont naturellement enclins au vol, au larcin, à la luxure, à la paresse et à la trahison... en général ils ne sont propres qu'à vivre dans la servitude, et pour les travaux et les cultures des terres du continent de nos colonies de l'Amérique*. L'avocat et député Joseph Michel Pellerin en 1790 trouve que *les Nègres devenus libres ne travailleront plus, parce que des Nègres libres ne travaillent*. Un certain Jacques des Burlons en 1748 affirme *qu'il est vrai que ces misérables trouvent ordinairement leur salut dans la perte de leur liberté, et la raison de l'instruction chrétienne qu'on leur donne jointe au besoin indispensable qu'on ad'eux... adoucit ce qui paraît d'inhumain... dans un négoce où des hommes sont les marchands d'autres hommes*.

inhumain de faire du commerce d'êtres humains. La logique du système consiste donc à persuader le Noir qu'être noir est une tare, une humiliation et qu'il n'y a de civilisation que la civilisation blanche.

Ces idées ont aussi influencé des gens comme l'inspecteur de l'enseignement de l'AOF Georges Hardy (1919) qui, en donnant des conseils pratiques aux jeunes fonctionnaires indigènes, leur demande d'être soumis, calmes, correctes, de se laisser guider et de « considérer les moins bons d'entre nous comme des frères aînés que vous devez respecter toujours et de qui vous devez vous faire estimer ». Cela veut dire en d'autres termes que le plus grand d'entre les Nègres ne vaut pas le plus petit d'entre les Blancs. On peut illustrer cette idée par l'exemple souvent cité du petit colon blanc entrant dans un bureau ou service où il y a plusieurs agents et demandant sans saluer s'il y a quelqu'un, sous-entendu un Blanc, ce qui est une preuve patente de la négation de l'humanité du Noir.

Après la deuxième guerre mondiale, des esprits éclairés<sup>25</sup> se sont élevés contre de tels propos et ont qualifié d'ignorants ceux qui traitent les Noirs de primitifs, de sauvages ou de grands enfants. Les théories et les théoriciens pédagogiques s'adaptent au nouveau contexte avec le relativisme culturel. Le principe de l'éducation du Noir appartenant à la communauté française est affirmé lors de la conférence de Brazzaville de janvier 1944. Il ne s'agit plus d'un « dressage de l'enfant noir, d'apprivoisement mais d'éducation, de « socialisation » de cet écolier<sup>26</sup>. L'idée d'une pédagogie spécifique à l'enfant noir<sup>27</sup> n'est plus à l'ordre du jour selon les résolutions adoptées. Désormais il est admis que les méthodes de la pédagogie moderne de Croly, Dewey, Montessori, Kergomard conviennent aussi bien aux écoliers blancs que noirs et que l'utilisation de ces méthodes par l'enseignement colonial donnerait « d'excellents résultats en Afrique noire<sup>28</sup> ». Rappelons que cette proposition n'est pas une

<sup>25</sup> Rappelons que la France vaincue, occupée et humiliée fait appel à ces *grands enfants* (Tirailleurs sénégalais) pour la secourir, preuve qu'elle perdu sa foi à sa supériorité naturelle. Cf. Sartre, J. P. (1949). Introduction à l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de Léopold Sédar Senghor. Presses universitaires, 1948. Fanon, F. (1952). Peau noire et masques blancs. Paris : Editions Seuil. Dévisse, J. (1987) La représentation du Noir au Moyen- Age. Entretien avec Dévisse. Revue notre librairie, n° 90, octobre- décembre 1987. Images du Noir dans la littérature occidentale. De la conquête coloniale à nos jours. Revue *notre librairie* .n°91, Janvier- Février 1988

<sup>26</sup> ANS. O174(31).Conférence de Brazzaville. Rapports relatifs à l'enseignement 1944. Cf. Rappel des principes définis à Brazzaville par M. Delage

<sup>27</sup> Albert Sarraut en 1920 explique cette pédagogie spécifique à la page 97 en ces termes : *Il faut dans chaque colonie, adapter au caractère spécial du milieu, aux besoins locaux comme aux mentalités de race très distinctes, la souple variété de programme d'enseignement et de méthodes pédagogiques dont une application identique et uniforme en tout lieu serait une lourde erreur, déjà condamnée par l'expérience...En matière d'instruction indigène, les Gouvernements locaux de nos possessions... doivent eux-mêmes sous le contrôle du Ministère des Colonies, et avec l'appui ... d'une Inspection-conseil de l'Instruction publique, déterminer les modalités d'enseignement les mieux appropriées au degré d'évolution des races gouvernées, et doser intelligemment les connaissances qu'elles sont capables de s'assimiler.*

<sup>28</sup> Ibid. Cette proposition de réforme n'est pas nouvelle. Les méthodes pédagogiques concrète ou inductive avec les petits enfants, déductive avec les plus grands élèves sont préconisées par la réforme des programmes de 1924. Pour conduire l'esprit vers la vérité dans les deux situations, le maître doit combiner les approches expositive et interrogative ou maïeutique en une seule méthode par ce qu'elle fait appel à l'activité physique et intellectuelle de l'enfant. Cette méthode mixte répond à son besoin d'agir, de questionner, de parler. Cf. ANS. O577 (31).Projet de circulaire relative à la réorganisation de l'enseignement en AOF. 1923. Gorée. Le Gouverneur général de l'AOF à Mrs les Lieutenants- Gouverneurs des colonies du Groupe

nouveauté car, le rapport de l'inspecteur Davesne sur l'enseignement dans les colonies et les pays d'Outre-Mer de 1931 (23-27 septembre), reprenant les instructions de la réforme de 1924, recommandait l'utilisation de la méthode concrète et active vantée par les pédagogues que sont Rabelais, Montaigne, Rousseau, Spencer, Tolstoï et tant d'autres- et qui convient à tous les enfants africains aussi bien qu'européens.

Toute cette littérature argumentaire trouve sa raison d'être dans le contexte des exigences de l'impérialisme colonial naissant au Sénégal. C'est seulement sous cet angle qu'on peut le comprendre mais pas le justifier car sans fondement scientifique. Ces valeurs absolues, dogmatiques sont fondées sur des certitudes résultant de l'ignorance de l'Européen et qui sont le produit d'une logique très simpliste du système colonial.

## **Conclusion**

La description du profil de l'enfant indigène à scolariser présente des traits caractéristiques contrastés et dépend du contexte politique en vigueur. A chaque fois que la finalité de l'école est l'assimilation, le portrait de l'élève est décrit favorablement par les explorateurs, les maîtres, les autorités politiques et académiques. Ces derniers lui trouvent toutes les vertus, les qualités et les capacités intellectuelles pour être assimilé à la civilisation française.

Pour les colons et autres sceptiques dont les jugements ne sont pas désintéressés, leurs représentations sont plus idéologiques et sont fondées sur les conceptions suivantes véhiculées par les théoriciens de la colonisation de l'Afrique du 19<sup>e</sup> siècle : infériorité intellectuelle du Noir, vices, apathie accentués par un déterminisme climatique. Pour ceux-là, chercher l'intégration graduelle du Noir dans la civilisation européenne par l'instruction et l'éducation est comparable au travail de Sisyphe.

A partir des années trente, avec l'option par le pouvoir colonial d'une école adaptée au milieu local, les maîtres indigènes reprenant la description des caractères généraux des populations d'Afrique des théoriciens du 19<sup>e</sup> siècle les plaquent sur les élèves indigènes.

Avec l'occupation de la France par l'Allemagne, la défaite de celle-ci et le relativisme culturel d'après guerre, les théoriciens de la pédagogie coloniale changent de vision en rejetant l'idée d'une pédagogie spécifique à l'enfant noir et opte pour une éducation, une socialisation de l'enfant noir avec les méthodes modernes de la pédagogie.

## BIBLIOGRAPHIE

### Références bibliographiques

- Bérenger-Ferraud. (1879). Les peuplades de la Sénégambie. Histoire- Ethnographie- Mœurs et Coutumes, Légendes, etc. Paris : Ernest Leroux, Editeur
- Boilat. (1854). Esquisses sénégalaises. Paris : Karthala
- Bulletin de l'enseignement de l'AOF (BEAOF), n° 3, mars 1913. L'enfant wolof par un vieux maître sénégalais.
- Bulletin de l'enseignement de l'AOF (BEAOF), n° 6, juin 1913.
- Carrère, F. & Holle, P.(1855). De la Sénégambie française. Paris : Librairie de Firmin Didot frères, fils et Cie.
- Christian Leray, Eric Saugera (1993). Les Anneaux de la mémoire. Itinéraire de l'exposition. Nantes : Le Govic, Saint-Herblain.
- Cohen, W, B. (1980). Français et Africains. Les Noirs dans le regard des Blancs. 1530-1880. Paris : Editions Gallimard
- Davesne. (1932).L'adaptation de l'enseignement dans les colonies. Rapport et compte-rendu de l'enseignement dans les colonies et les pays d'Outre-Mer, 25-27 Septembre 1931, in Exposition coloniale internationale de 1931. Paris : Henri Didier
- Dévisse, J. (1987) La représentation du Noir au Moyen- Age. Entretien avec Dévisse. Revue notre librairie, n° 90, octobre- décembre
- Fanon, F. (1952). Peau noire et masques blancs. Paris : Editions Seuil
- Hardy, G. (1919). Les deux routes. Conseils pratiqués aux jeunes fonctionnaires indigènes. Gorée : Editions Bulletin de l'enseignement de l'AOF (BEAOF). 7èA, n° 40, Novembre 1918-1920
- Lémé, R. (1906). L'Enseignement en Afrique Occidentale Française. Editions CRETE-Corbeil. Notices publiées par le Gouverneur général à l'occasion de l'exposition coloniale de Marseille.82 pages
- Monod, J. L. (1921). Instructions au personnel enseignant qui débute dans les écoles de L'Afrique Occidentale Française. Gorée : Bulletin de l'Enseignement de l'Afrique Occidentale
- Park, M. Voyage dans l'intérieur de l'Afrique fait en 1795,1796, 1797. T1. Paris : An VIII. Traduit de l'Anglais sur la 2<sup>nd</sup>e édition
- Raffenel, A. (1856). Nouveau voyage dans le pays des Nègres. Suivi d'études sur la colonie du Sénégal.T.2. Paris : Librairie centrale de Napoléon.
- Richard- Molard, J. (1949)). Afrique Occidentale Française. Paris : Editions Berger-Levrault
- Sartre, J. P. (1949). Situations, III. Introduction à L'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de Léopold Sédar Senghor. Presses universitaires, 1948.
- Sarraut, A. ( ) La mise en valeur des colonies.
- Sonolet, L. (1912). L'AOF. Paris : Hachette

### Ouvrages complémentaires

- Coquery-vidrovitch, C. & Odile goerg. (1992). L'Afrique occidentale au temps des Français.
- Césaire, A. (1955). Discours sur le colonialisme. Colonisateurs et colonisés (1860-1960). Paris : Editions La Découverte
- Deschamps, H. (1953). Les méthodes et les doctrines coloniales de la France. Paris :Armand Colin
- Durkheim, E. (2006). Education et sociologie. Préface de Maurice Debesse ; introduction de Paul Fauconnet. Paris : Qua
- Girardet,R.(1972). L'idéologie coloniale en France 1871-1962. Paris : La table ronde

- Hardy, G. (1917). Conquête morale. L'enseignement en AOF. Paris : Librairie Armand Colin
- Liauzu, C. (2004). Colonisation : droit d'inventaire. Paris Armand Colin
- Mollien, G. (1822). Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, aux sources du Sénégal et de la Gambie, fait en 1818. Deuxième édition, Tome premier.
- Moumouni, A. (1998).L'éducation en Afrique. Paris : Présence Africaine